

L'AGNELOU BANUDET

— SEGUIDA —

A ! se taisara be, paciença !
 Laissas lou dire, es nou couma vesès,
 De la vida a pas vist encara lou revès,
 E sarié, crese, una counçiença
 D'estripa lou bandèu
 Que i'en néblis soun ime. A paure rasounaire,
 Laissa faire lou tém, aquel aliçounaire
 Te l'esquinsara que trop léu.
 E lou garut viélhas, qu'en lioc, res noun arèsta,
 Que per lous vièls vai rede e per lous jouines plan,
 Mais que d'un vanc parié s'en vai, balin-balan,
 E de nioc e de jour, sans destourbe ni sèsta,
 Per el s'agandiguet,
 La liçoun se diguet,
 Amai n'en paguet la foutroïa...
 Eren as premiès jours de mai,
 Flouses, auciels, ave, tout éra en roïa ;
 A l'ombra ounte lou surjent nai,
 Pastres e chins s'estourouliavoun
 E dins lou vaste pasturas
 Coura à boudre ou de tras-en-tras,
 Lous agnelous trepavoun.
 Noste doublen éra pas lou darnié,
 Lou vesias qu'anava, venié,
 En brandihan soun esquileta,
 E mai anava e mai prenîé de liberta.
 Mèma à la fin, au lion, s'es fassa escabartà
 E lou troupèl après, tout couris, tous aupeta :
 — Ai d'aquel pouridou ! gachas-me de que fai ? —
 Crida lou Majourau que de pares carpina,
 Aquel matin encara mai,
 A soun long tua-verme a carga la mounina :
 — Ou ! qué ! Loubet ! para aqui dut ! —
 Brama tant qu'a de maïssa,
 Au crid dau Mèstre que deraïssa,
 Loubet partis couma l'iau,
 Car de lou deboura de longa n'a l'enveja.
 L'adus just au moumen que d'en pus fort Branleja,
 Craca, l'aganta au batihoun,
 E, cabessejan, l'espoutira ;
 Quanta suspresa ! o noun de noun !
 Couma l'en dòu, tabe, fol, dar lou chin se vira,
 T'e fai targa un moumen, en deca zou boumbis,

LE PETIT AGNEAU CORNU

— SUITE —

Ah ! il se taira bien, patience,
 — laissez-le dire, il est no-
 vice, comme vous voyez, — il
 n'a pas encore vu le reste de
 la vie ; — et ce serait, je crois,
 un mauvais service — de dé-
 chirer le bandeau — qui obs-
 curcit son intelligence. — A
 pauvre raisonneur, — laisse
 faire le temps, ce grand don-
 neur de leçons — tu ne le dé-
 chirera que trop tôt. — Et le
 robuste vieillard ; que nule part
 rien n'arrête, qui, pour les
 vieux, va vite, et pour les jeu-
 nes doucement, mais qui, d'un
 pas égal, s'en va cahin-caha,
 — et de nuit et de jour, —
 sans détour, ni pause, pour lui
 cela arriva, la leçon se doona,
 et il en paya les frais. — Nous
 étions aux premiers jours de
 mai, — fleurs, oiseaux, trou-
 peau, tout était dans la jubila-
 tion. — A l'ombre, ou le ruis-
 seau surgit, — bergers et chiens
 se roulaient sur l'herbe, — et
 dans le vaste pâturage, — tant-
 tôt en troupe, — tantôt à la
 file, — les agneaux bondis-
 saient ; — notre double 28,
 n'était pas le dernier. — On le
 voyait aller, venir, — en se-
 couant sa clochette, — et plus
 il allait plus il prenait de li-
 berté. — Même à la fin, au loin,
 il s'est égaré ; — et le troupeau
 à sa suite, tout court, tout sau-
 tillé. — Ah ce vilain gaté ! voyez
 ce qu'il fait ? — crie le maître
 qui d'un rien gronde, — et ce
 matin là, encore plus fort. —
 car à son long déjeuner il s'est
 grisé : — holà ! loubet ! 29 dé-
 fend la-haut ! — Crie-t-il tant
 qu'il a de voix ; — au cri du
 maître qui sort des gonds, —
 loubet part comme l'éclair, —
 car de le déchirer depuis long-
 temps il à l'envie. — Il l'atteint
 juste au moment où il danse
 avec le plus d'ardeur, — crac,
 le saisit au pied — et agitant
 la tête il le secoue ; — quelle
 surprise, oh non de non ! —
 comme il lui en cuit ! aussi fu-
 rieux, vers le chien il se tourne.
 — le toise en face un instant,
 — puis il bondit, — d'un coup de
 tête l'étend, ensuite, du temps
 qu'il roule et parle, — il lui